

(1) Mail du 4 mars 2015 de Robert Bonaccorsi à Agnès Tricoire

Chère Agnès Tricoire,

Je vous remercie pour votre courrier du 26 février.

Nous (les trois commissaires de l'exposition « C'est la Nuit ») nous nous sommes retrouvés face à une situation de fait dont les deux parties ont pris acte.

Mounir Fatmi s'est retiré de l'exposition alors que nous étions en phase de préparation. Vous connaissez les termes de la polémique qui a suivi. Les positions respectives ont été largement exposées et relayées par de nombreux sites (Le Monde, Télérama, Var Matin, 360.ma, Yabiladi.com...) y compris en publiant les courriers échangés dans le cadre de la discussion préalable.

Nous avons répondu aux questions des journalistes en essayant de poser et de peser les termes du débat et d'éviter autant que possible les emballements médiatiques. Dans ce cadre, Evelyne Artaud et moi-même avons évoqué l'ensemble de ces questions avec Geneviève Breerette la semaine dernière.

Nous étions dans le dialogue et non dans la censure mais la poursuite du débat dans la sérénité s'est avérée impossible.

Je vous prie d'accepter l'assurance de mes sincères et cordiales salutations.

Robert Bonaccorsi

(2) Mail du jeudi 26 février 2015 à Robert Bonaccorsi

Cher Robert Bonaccorsi

Je vous écris au nom de l'Observatoire de la liberté de création* qui a été informé de votre décision récente de ne plus exposer l'oeuvre Sleep Al Naim de Mounir Fatmi, alors que vous avez demandé, en novembre dernier, à l'artiste de participer, avec cette oeuvre, à une exposition collective devant se dérouler en juin dans votre centre d'art. Les motifs avancés publiquement, votre refus de vous faire enfermer dans un "faux débat", ou encore le reproche fait à l'artiste de vous jeter au milieu d'une polémique

(...) "qui n'apporterait rien à la compréhension du débat" nous paraissent difficilement compréhensibles dans la mesure où c'est votre Centre d'art qui a choisi l'oeuvre en toute connaissance de cause.

Aussi, nous vous remercions de bien vouloir reconsidérer votre décision et d'assumer votre rôle d'institution artistique en accompagnant l'exposition de cette oeuvre si cela s'avère nécessaire, ce que, pour l'instant, vous préjugez. Il nous semble en effet de première importance, dans les temps difficiles que nous traversons, que les oeuvres soient défendues comme des oeuvres dans la dimension poétique que vous invoquez dans le Monde, et dans la distance symbolique qu'elles apportent lorsque, comme celle-ci, elles ont un lien assumé avec le réel, en l'espèce un autre artiste qui a combattu toute sa vie pour la liberté de création, Salman Rushdie.

Nous sommes à votre disposition pour organiser, le cas échéant, une discussion avec l'ensemble des parties intéressées, convaincus que vous mesurerez que la nouvelle situation que vous créez est bien pire que celle que vous cherchez à éviter, et qu'il relève de votre responsabilité artistique, déontologique et politique d'assumer les choix que vous faites, de les soutenir et, le cas échéant, de les défendre. Nous vous assurons que nous serons à vos côtés si une telle éventualité se concrétise.

Nous vous remercions de revenir vers vous rapidement, et à ce stade, ne rendrons pas notre intervention publique pour vous permettre, avec notre médiation, de réintégrer l'oeuvre Sleep Al Naim de Mounir Fatmi dans l'exposition "C'est la nuit".

Nous vous remercions de bien vouloir, toutefois, nous répondre sous huitaine, après quoi nous reprendrons notre liberté.

Bien cordialement,

Agnès Tricoire